



**HAL**  
open science

## Une mise au point sur les œuvres d'Arnold de Saxe, 2e partie

Isabelle Draelants

► **To cite this version:**

Isabelle Draelants. Une mise au point sur les œuvres d'Arnold de Saxe, 2e partie. Bulletin de Philosophie Médiévale, 1993, 35, pp.130-149. halshs-03092150

**HAL Id: halshs-03092150**

**<https://shs.hal.science/halshs-03092150>**

Submitted on 1 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

#### IV, 5. — UNE MISE AU POINT SUR LES ŒUVRES D'ARNOLDUS SAXO deuxième partie\*

Après avoir dressé le panorama des témoins manuscrits et de leur contenu, reste à les confronter avec les dires mêmes de l'auteur sur sa production littéraire. C'est pourquoi nous proposons une édition des prologues des différentes œuvres retrouvées, accompagnée d'une traduction commentée.

Un élément constitue une véritable chance dans la critique d'authenticité de ces textes : l'auteur a fait preuve d'un esprit systématique dans la rédaction des prologues, où il se nomme, fait mention d'autres écrits et cite brièvement les subdivisions. Par ailleurs, le style est très comparable au sein des différents prologues, et les formules répétées sont pour nous les plus significatives, car elles font allusion à la méthode du compilateur.

Dans la mesure du possible, nous avons gardé les graphies propres aux manuscrits, car elles présentent des caractéristiques dues à une prononciation particulière. Ainsi, le *u* prononcé *w* est devenu *w* dans *sangwis*. Le *uu* prononcé de même s'écrit *w* dans *uulnera*. Les modifications que nous nous sommes permises se limitent à transformer les *v* et *u* dans tous les cas, et à opter pour la forme normalisée dans le cas de mots où le *t* est utilisé pour le *c* et le *c* pour le *t*, car aussi bien les scribes ne montrent aucun choix cohérent entre ces deux lettres, et le *ductus* lui-même ne permet pas d'en juger.

D'autre part, nous avons dû nous résoudre à ne pas choisir de texte de référence, dans la mesure où les témoins manuscrits sont différents pour chaque prologue, et que tous présentent quelques grosses incohérences dues à la copie. Beaucoup des suppositions d'édition de E. Stange<sup>1</sup> se sont vues démenties par la comparaison avec les autres manuscrits et les prologues des autres œuvres. Nous les donnons cependant en note.

Pour le prologue au livre I, *De celo et mundo*, on ne dispose que du texte du manuscrit Erfurt, Ampl. 8° 77, qui, nous le verrons, présente une qualité de texte très inégale<sup>2</sup>. Le manuscrit de Bâle ne donne que des extraits pris dans le corps du texte de cette première partie.

*Prologus. Incipit liber primus de celo et mundo Arnoldi.*

---

\* La première partie de cet article est parue aux pages 163–180 du *Bulletin* n° 34.

<sup>1</sup> Dans la dissertation, antérieure à l'édition, où il édite les prologues des cinq livres du *De floribus rerum naturalium : Arnoldus Saxo, der älteste encyclopädist des dreizehnten jahrhunderts*. Halle–Erfurt, 1885.

<sup>2</sup> Ce prologue a déjà été édité d'après le ms. d'Erfurt, dans la dissertation de Halle, pp. 9–10. STANGE a très souvent suppléé à ce qu'il considérait comme des incohérences du texte, qui ne sont pas tant dues au manuscrit qu'à l'idée très incomplète qu'il avait de l'œuvre d'Arnold.

Deus unus est omnium creator misericors et iustus. Postquam in eius nomine completus est sermo de libris philosophorum, per ordinem textus sub eisdem uerbis abreuiatis a me, Arnolde Saxone, numeroque centum et nonaginta exceptis libris medicinalibus, ut facilius in componendis libris auctoritates sic paterent. Nunc ergo sicut<sup>3</sup> prius utilitati communi subseruiens propter deum, ut sit omnibus mobilis affluentie rerum contemptus, future felicitatis appetitus, in bonis actibus mentis illustratio : quorum primo nihil honestius, secundo nihil felicius, tertio nihil efficacius iudicandum. Propter hoc quidem librum uobis composui sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum cum demonstratione librorum, cui<sup>4</sup> innitor auctoritatibus singulorum.

Hic liber est distinctus [sic] in quinque libros, cuius titulus est : De celo et mundo, in quo de materia celi et mundi et eorum contentis<sup>5</sup> modernorum omnium philosophorum a prima causa rerum omnium gradatim per inferiorum causarum ordines usque ad terre centrum singulorum sententias ordinaui. Et si que earum obscure uidentur uel erronee, sane per expositores Algazem uel Rasy uel Calcidium intellectui referatur, ut ex diuersa philosophorum materia ac singulorum opinionibus maxime ualent uel ualeant<sup>6</sup> animi perlegentium sub breuibis habundare<sup>7</sup>.

Une traduction proche du texte nous livre ces renseignements :

Commence le premier livre d'Arnold, sur le ciel et la terre. Dieu unique est le créateur miséricordieux et juste de toute chose. Après qu'en son nom, moi, Arnold de Saxe, j'aie achevé un ouvrage sur les livres des philosophes, en suivant l'ordre du texte, dans<sup>8</sup> les mêmes termes abrégés — et les livres médicaux extraits (sont) au nombre de 190 —, pour qu'ainsi les autorités apparaissent plus facilement pour la rédaction des livres (...).

Après avoir évoqué le nom de Dieu, Arnold replace son ouvrage dans la chronologie de son travail d'écrivain–compilateur : cette première partie — à nos yeux —, il la considère comme une œuvre à part entière<sup>9</sup>. Il a déjà accompli auparavant, semble-t-il, une tâche de compilation d'assez grande envergure, qui aura sans doute servi de base, préliminaire à l'ouvrage structuré en cinq parties que nous nommons aujourd'hui l'encyclopédie et aux autres œuvres d'Arnold de Saxe. Ce premier travail contenait, entre autres, des passages de 190 textes médicaux<sup>10</sup>, nouveauté qui valait la peine d'être signalée par l'auteur. Il ne s'agirait pas, à notre avis, de deux travaux différents, mais d'une seule compilation, précédant l'œuvre qui nous occupe<sup>11</sup>. On doit considérer, nous le pensons, que Arnold a rédigé un florilège d'extraits, notamment

<sup>3</sup> *sicu* avec tilde sur le *u* ; STANGE : *sicut*.

<sup>4</sup> STANGE : *quorum*.

<sup>5</sup> E : *contemptis*. Tous les autres prologues reprennent cette expression avec *contentis*.

<sup>6</sup> STANGE : *habeant*.

<sup>7</sup> STANGE : *abundantiam [opinionum]*.

<sup>8</sup> Ici comme pour les nombreux cas qui vont se présenter, il faut entendre le *sub* comme on l'emploie dans l'expression *sub uerbo*, c'est-à-dire : « dans les mêmes termes », « dans telle rubrique », « dans le même livre », etc.

<sup>9</sup> Voir plus bas : *Hic liber est distinctus in quinque libros...*

<sup>10</sup> Sans aucun doute la notion d'œuvre distincte n'est pas la même au Moyen Âge qu'aujourd'hui. Il est dès lors très difficile de juger de l'échantillonnage : s'agit-il d'œuvres, de livres, de passages différents ? On ne pourrait trancher qu'après une recension de toutes les sources médicales d'A. S.

<sup>11</sup> En ceci, nous allons à l'encontre de l'opinion de Stange et de Worstbrock, pour qui ces deux travaux auraient existé et seraient encore à découvrir.

médicaux, dans le but avoué de fournir un outil de travail efficace pour les auteurs contemporains et postérieurs. Du même coup, il a préparé son travail actuel, car il semble dire qu'il puise lui-même dans sa collection antérieure de textes. Nos recherches pourront montrer ultérieurement, qu'en effet, les extraits d'auteurs se présentent presque toujours sous la même forme dans les autres textes, ce qui justifierait l'existence d'un florilège antérieur.

(...) Maintenant donc, comme auparavant, me mettant au service de l'utilité commune auprès de Dieu, pour que tous [bénéficient] du mépris de l'abondance mouvante des biens, de l'attrait d'un bonheur futur, et de l'illustration de leur âme dans les bonnes actions ; de ces vertus, rien ne doit être jugé plus honnête que la première, plus heureux que la seconde, plus efficace que la troisième. C'est dans ce but que j'ai composé pour vous un livre dans les mêmes termes et le même texte des philosophes, avec la référence des livres, sur laquelle je m'appuie, pour chacune des autorités (...).

Arnold, comme beaucoup d'encyclopédistes, justifie son travail par la protection de Dieu, et fait œuvre de science dans un but moral d'édification des âmes et des esprits. Cette démarche est presque un lieu commun des écrivains des XII<sup>e</sup>—XIII<sup>e</sup> siècles, elle ne suffit pas à confirmer ou infirmer l'origine ecclésiastique de son auteur. Ce dernier revient, de manière instructive, pour la deuxième fois sur la méthode rigoureuse et ordonnée qui est la sienne lors de la compilation : il lit les autorités *dans l'ordre du texte*, et en relève, dans un grand esprit de fidélité (*sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum*) les passages qui l'intéressent en les abrégant. Méthode qu'il avait déjà adoptée dans une étape précédente de rédaction. Il donne chaque fois (*auctoritatibus singulorum*) la référence (*demonstratione*) de l'auteur et de l'ouvrage sur lesquels il s'appuie.

(...) Cet ouvrage est divisé en cinq livres ; le titre en est : *De celo et mundo*, dans lequel j'ai mis en ordre, à propos de la matière céleste et terrestre et leur contenu, les citations de tous les philosophes modernes pris chacun en particulier, en partant de la cause première de toutes choses, graduellement, à travers les ordres des causes inférieures, jusqu'au centre de la terre. Et si certaines d'entre elles paraissent obscures ou fausses, qu'on se réfère à coup sûr, pour la compréhension, à l'intermédiaire des interprètes, Al-Ghazzâlî, ou Rhazès, ou Calcidius, dans la pensée que les âmes des lecteurs aient ou puissent avoir la force de s'enrichir, sous des citations abrégées, de la matière variée des philosophes, et de leurs opinions à chacun en particulier.

Arnold donne le titre de son livre, son sujet, la manière dont il est philosophiquement structuré, du premier moteur aux plus infimes des causes. Les titres des chapitres trahissent cette optique déjà teintée d'aristotélisme. Le compilateur garantit aussi au lecteur l'ampleur et l'exactitude de son travail : s'il existe un doute, qu'on aille relire ceux qui ont été les interprètes des grands penseurs dont il transmet les idées.

Ici se profile une des données fondamentales de la méthode de compilation. Quels sont les auteurs effectivement cités dans cette première partie, *De celo et mundo* ? Nous y trouvons Platon, Aristote, et Al-Mansor (et subsidiairement, Boèce et Cicéron), non pas Al-Ghazzâlî, Rhazès et Calcidius. Platon et Aristote, Anciens par excellence, n'ont rien de *modernorum philosophorum* pour un écrivain médiéval. Par contre, Al-Ghazzâlî et Rhazès, Calcidius même, sont aux yeux des médiévaux, des « Modernes », philosophes *interprètes (expositores)* des Anciens. La contradiction apparente entre ce

que dit le prologue à propos des auteurs–source, et le contenu effectif du *De celo et mundo* se résorbe quand on sait que Calcidius a livré dès le V<sup>e</sup> siècle le *Timée* de Platon aux Latins et que Rhazès parlait au nom de Al–Mansor dans son *Liber Almansorius*<sup>12</sup>. C’est donc bien à eux qu’il faut se référer pour les vérifications, même si les opinions sont remises, dans le texte d’Arnold, sous les noms de Platon et d’Al–Mansor. Mais qu’en est–il d’Aristote ?

Si l’on applique le même raisonnement, certaines des œuvres d’Aristote mentionnées par Arnold dans cette partie seraient passées par l’intermédiaire d’Al–Ghazzâlî. Or, d’Algazel, nommément, il n’est question que deux fois ailleurs, la première : *Algazel de naturalibus* : il s’agit d’un des nombreux ouvrages d’Al–Ghazzâlî, transmis en latin sous le nom de *Algazelis abbreviatio de naturalibus Aristotelis*, en fait la *Physica*, 3<sup>e</sup> partie de la *Summa theoricæ philosophiæ*, qui contient la logique, la métaphysique et la physique<sup>13</sup>. La seconde fois : *Algazel, commentarium de anima*. Il est probable donc que pour le *De anima*, et pour le *De naturalibus* d’Aristote, Arnold ait eu recours à Algazel. La diversité peu commune et précoce des œuvres d’Aristote mentionnées par Arnold trouverait là une part de son explication. Si on l’admet à titre d’hypothèse, la question se pose immédiatement des époques de traduction respectives d’Aristote et d’Algazel, et de la fourchette temporelle qui sépare leur mise à disposition par les Occidentaux. On sait qu’un des traducteurs d’Algazel dans la première moitié du XII<sup>e</sup> s. fut Dominique Gundissalvi, avec l’aide de Jean de Séville. Quant aux écrits d’Aristote, la plupart ont été traduits à l’extrême fin du XII<sup>e</sup> siècle par Gérard de Crémone (excepté les écrits logiques, antérieurs), ou dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle pour le *De anima*. L’espace chronologique qui sépare les deux traductions est donc court. L’originalité d’Arnold a–t–elle été de s’orienter alors vers celle qui accompagne le commentaire par Algazel ?

En tout état de cause, il nous est impossible pour l’instant d’aller plus loin dans la découverte de cette transmission, d’autant plus qu’on ne dispose ni d’une édition moderne, ni d’imprimés anciens conservant le texte d’Algazel, le seul recours étant les manuscrits eux–mêmes<sup>14</sup>.

Passons au prologue de la deuxième partie, *De naturis animalium*<sup>15</sup> Nous conservons le prologue des manuscrits d’Erfurt (E), d’Oxford (O) et de Lüneburg (L), légèrement différents. Oxford et Lüneburg s’accordent en général contre Erfurt<sup>16</sup>.

Postquam completus est a me, Arnolde Saxone<sup>17</sup>, liber De celo et mundo, in quo a prima rerum omnium causa<sup>18</sup> per inferiorum<sup>19</sup> causarum ordines usque ad terre centrum de celo et

---

<sup>12</sup> Al–Mansor n’est en réalité pas un médecin dont Rhazès (X<sup>e</sup> s.) aurait transmis les idées, mais le fils d’un prince (Abû Sâlih Mansûr ibn Ishâq ibn Ahmad ibn Asad), à qui il a dédié en 903 son ouvrage en dix livres, à distinguer du calife al–Mansûr (754–775).

<sup>13</sup> Seule la métaphysique d’Algazel est à ce jour éditée, par J.I. MUCKLE, *Algazel’s Metaphysics, a Mediaeval Translation*, (Medieval Studies). Toronto, 1933. La traduction médiévale est l’œuvre de Gundissalinus.

<sup>14</sup> Notre thèse devrait permettre d’attribuer la plupart des citations à leur auteur et à la traduction appropriée.

<sup>15</sup> Cette partie porte le titre *De generationibus animalium* dans le ms Lüneburg.

<sup>16</sup> Nous ne mentionnons pas dans l’apparat les manuscrits avec lesquels s’accorde notre édition.

mundo<sup>20</sup> et eorum contentis modernorum philosophorum omnium sententias demonstraui, uerum ut<sup>21</sup> in materia magis simplici tam corpus quam animum<sup>22</sup> fatigatum laboribus recrearem<sup>23</sup>, librum De naturis animalium iam composui, cum diuersitate plurima, que a uirtute uniuersali uel secundum naturam sunt<sup>24</sup> singulis animalibus attributa, in quo sub eisdem uerbis et eodem textu philosophorum cum<sup>25</sup> demonstratione librorum sub singulis eius libris<sup>26</sup> ipsorum sententias ordinaui<sup>27</sup>. Nam primus de homine, secundus de quadrupedibus, tertius de auiibus, quartus de piscibus, quintus de reptilibus, in quinque libris<sup>28</sup> speciales<sup>29</sup> sic distinctus<sup>30</sup>.

Ce qu'on peut interpréter près du texte, et malgré les confusions dues à la répétition du mot *liber* dans différentes acceptions, comme<sup>31</sup> :

Après qu'ait été achevé par moi, Arnold le Saxon, l'ouvrage Sur le ciel et le monde, dans lequel j'ai rendu manifestes les citations de tous les philosophes modernes au sujet du ciel et de la terre et de ce qu'ils contiennent, depuis la cause première de toute chose, en passant par les ordres des causes inférieures, jusqu'au centre de la terre ; pour que je ranime cependant, dans une matière plutôt simple, autant le corps que l'esprit fatigué par les peines, j'ai composé désormais un ouvrage Sur les natures des animaux, avec la plus grande diversité, choses qui pour la plupart ont été attribuées à chaque animal en particulier, par la vertu universelle ou selon leur nature ; [ouvrage] où j'ai ordonné, dans les mêmes termes et le même texte des philosophes, avec la référence des œuvres, les citations des [philosophes] mêmes, à l'intérieur de chacun de [se]s livres. En effet, il est divisé en cinq livres particuliers : le premier sur l'homme, le second sur les quadrupèdes, le troisième sur les oiseaux, le quatrième sur les poissons, le cinquième sur les reptiles.

Arnold place cette deuxième partie dans la chronologie : elle suit évidemment la première, et la matière en est plus simple, dit-il. Il nous répète ensuite dans des termes inchangés sa méthode personnelle, et dénomme les titres des cinq livres, dédoublés dans le texte, selon qu'il s'agit de la « génération » ou de l'« opération » des animaux. Il ne parle pas ici des sources, d'ordre essentiellement médical.

---

17 Luca : O.

18 L : *tam*.

19 E : *ferior*.

20 STANGE : *coelo et mundo* ; E : *celi et mundi* ; L : *celique mundi*.

21 STANGE : *nunc uero, ut* ; E : *uerum si*.

22 O : *animam*.

23 E : *recreaem*.

24 STANGE : *est*.

25 STANGE et E : *et*.

26 Omisit L.

27 *ordina tu* : O ; *ordinatu* : L.

28 STANGE et E : *libris*.

29 Omiserunt STANGE et E.

30 E : *distintos* [sic] ; STANGE corrigit : *distinctus*.

31 Notre traduction s'écarte de façon sensible de celle de STANGE, par le fait des modifications qu'il avait apportées au texte.

Le prologue à la troisième<sup>32</sup> partie, *De uirtutibus lapidum*, est mieux représenté : on le retrouve dans les manuscrits Erfurt (E), Erlangen (e), Lüneburg (L), Prague (P) et Paris (p).

---

<sup>32</sup> En réalité, l'ordre des parties dans les manuscrits E et L est 1–2–4–3–5 : *De caelo et mundo* (E), *de naturis animalium* (E–L), *de uirtute universali* (E–L), *de uirtutibus lapidum* (E), *de moralibus*. Le manuscrit d'Oxford ne présente pas le *De lapidibus*. L'ordre que nous avons adopté se justifie des termes des prologues aux parties IV et V.

Ad tollendas plurimorum ambiguitates et errores, de gemmis lapidibus et sigillis<sup>33</sup> eorum et uirtutibus, communi omnium utilitati<sup>34</sup> laboraui. Nam que utiliora, meliora et notabiliora ab Aristotele et Aaron et Euace, rege Arabum, et Dyascoride sparsim tradita<sup>35</sup> sunt, excepi, et tam rudibus quam prouectis<sup>36</sup> Lapidarium sub breuib<sup>37</sup> ordinaui, et sicut narraui<sup>38</sup> in Naturis aliarum rerum, et<sup>39</sup> expertus sum in eis. Quia<sup>40</sup> proprietas in lapidibus est<sup>41</sup>, que nulli complexioni<sup>42</sup> est attributa. Sed, cum prima simplicia<sup>43</sup> mixta sunt<sup>44</sup>, et ex eis fit<sup>45</sup> uirtus una, sicut uirtus<sup>46</sup> attractiua in magnete, que<sup>47</sup> ferrum ex uno angulo trahit et ex alio angulo ipsum<sup>48</sup> fugat. Sic et uirtutes specificæ sunt uarie ac<sup>49</sup> diuersis<sup>50</sup> gemmis<sup>51</sup> lapidibus et eorum<sup>52</sup> sigillis<sup>53</sup> attributæ.

Dans le but d'enlever les doutes et les erreurs du plus grand nombre au sujet des pierres précieuses, de leurs sceaux et de leurs vertus, j'ai travaillé pour l'utilité commune de tous. En effet, j'ai choisi ce qui est plus utile, meilleur et plus digne d'attention qui ait été transmis ici ou là par Aristote, Aaron, Evax roi des Arabes, et Dioscoride ; et j'ai ordonné le Lapidaire dans des [termes] abrégés, à l'intention des ignorants comme des avancés, et comme je l'ai raconté dans Les natures des autres<sup>54</sup> choses, j'ai aussi de l'expérience dans celles-ci. Parce qu'il existe, dans les pierres, une propriété qui n'a été attribuée à aucune complexion ; mais les éléments simples ont été mélangés avec la première, et d'eux est apparue une vertu, comme la vertu d'attraction dans l'aimant, qui attire à soi le fer d'un côté, et le fait fuir de l'autre côté. Ainsi aussi, les vertus spécifiques sont variées et attribuées aux diverses pierres précieuses, et à leurs sceaux.

---

<sup>33</sup> Le ms de Prague représente un état différent du texte, car il distingue cette troisième partie en deux prologues, l'un sur les pierres, l'autre sur les sceaux de celles-ci. Ce qui explique la variante *singulis eorum uirtutibus* pour *sigillis eorum et uirtutibus*, également dans la dernière ligne du texte. Il est remarquable que le ms d'Erlangen (e) donne ici *singulis* également (pas en fin de texte).

<sup>34</sup> L : *omni mililitati* [sic].

<sup>35</sup> P : *Enace Arabum et Dioscorite rege tradita sparsim*.

<sup>36</sup> L : *prouectibus*.

<sup>37</sup> P : *breuitate*.

<sup>38</sup> Omisit E ; addidit STANGE.

<sup>39</sup> Omisit P.

<sup>40</sup> L : *Dico quia* ; P : *que*.

<sup>41</sup> L : *sed*.

<sup>42</sup> L : *complexiora*.

<sup>43</sup> E : *si* ; P : *simplicita*.

<sup>44</sup> e : inv. : *sunt mixta*.

<sup>45</sup> *et ex eis fit = in eis sit* : L.

<sup>46</sup> *una, sicut uirtus* : omisit P ; *sicut uirtus* : omisit L.

<sup>47</sup> Omisit E ; *quod* : L et p ; *qui* : e et STANGE.

<sup>48</sup> *angulo ipsum* : omisit P.

<sup>49</sup> L : *a*.

<sup>50</sup> P : *diuerse*.

<sup>51</sup> E : *generibus*.

<sup>52</sup> E : *eorem*.

<sup>53</sup> *singulis uirtutibus* : P, cf. note 70.

<sup>54</sup> On eût pu s'attendre à *animalium*, puisqu'Arnold fait référence à la partie précédente de l'œuvre, mais les manuscrits restants portent *aliarum*.



Ce prologue n'attend pas de longs commentaires. Arnold travaille toujours dans un but d'instruction du plus grand nombre, et signale, comme il l'a fait pour la deuxième partie, qu'il a une *expérience* dans ces domaines, qui ne serait pas que livresque. La dernière partie paraît obscure. Des termes techniques propres à la science médiévale (*complexio* : mélange des qualités premières, qui forment la constitution d'un corps) nécessitent de rester proche du texte ; ils peuvent s'expliquer à l'aide du contenu du *liber lapidum*, et à la lumière du prologue suivant. Il s'agit bien d'une esquisse de la chimie des éléments au Moyen Âge. Dès le prologue, l'intérêt propre du lapidaire d'Arnold est mis en avant : il mettra en évidence pour chaque pierre sa propriété (vertu) spécifique et il parlera plus de l'aimant, une redécouverte pour les Occidentaux. À noter que, traitant de « forme spécifique », Arnold a repris l'exemple de l'aimant, classique dans la tradition médicale<sup>55</sup>.

Voici le prologue unique au *De coloribus gemmarum* du manuscrit de Prague, qui, par son caractère élaboré, pose déjà la question de la genèse du *De lapidibus* en tant que partie ou comme œuvre distincte du reste de l'encyclopédie<sup>56</sup>.

Prologus. Arnoldi « De coloribus gemmarum et lapidum » sic intellige. Postquam librum de uirtutibus conpleui, nunc ipsarum gemmarum et lapidum colores distingo et sub breuissimo<sup>57</sup> compendio cum complexione materiali, ut etiam agnoscuntur materiales et enim dispositiones ex mollitie et duritie et lenitate gemmarum lapidum, omni secundum magis et minus dinoscuntur.

Prologue. Comprends ainsi le *De coloribus gemmarum et lapidum* d'Arnold. Après que j'aie achevé le livre sur les vertus, maintenant je différencie les couleurs de ces gemmes et pierres elles-mêmes, et je l'abrège sous [une forme] très courte qui comprend la complexion matérielle, dans la pensée que les matériaux et bien sûr les dispositions des gemmes et des pierres se reconnaissent, d'après leur mollesse ou leur dureté, ou leur douceur, et que dans chaque cas elles se différencient selon le plus et le moins.

On voit déjà s'esquisser une classification instructive des minéraux d'après leur apparence.

Le prologue à la courte quatrième partie<sup>58</sup>, *De uirtute universali*<sup>59</sup>, se trouve dans les manuscrits E, L, O et M (Münich Clm. 19901) ; c'est celui qui comporte le plus de variantes d'un manuscrit à l'autre. Le manuscrit de Lüneburg est, comme dans les autres prologues, assez altéré.

Cum in eo libro, qui est<sup>60</sup> De celo et mundo, et in eo<sup>61</sup> libro, qui De naturis est<sup>62</sup> animalium, et quem De gemmarum uirtutibus composui<sup>63</sup>, magis ea, que naturalia sunt<sup>64</sup>, prout<sup>65</sup> eorum

<sup>55</sup> Notamment dans le *Canon* d'Avicenne (*forma specifica / tota substantia* : exemple de l'aimant). C'est à Mme Danièle Jacquart que je dois ce rapprochement, je la remercie vivement.

<sup>56</sup> La présence de ce type de chapitre chez les encyclopédistes contemporains pourra aider à dresser une chronologie.

<sup>57</sup> P : *subreuissimo*.

<sup>58</sup> Le ms L le fait précéder de *Prologus de homine, de animalibus rapacibus, de domesticis et eorum membris, de auibus, de piscibus, de reptilibus, de plantis, de lapidibus*.

<sup>59</sup> Le manuscrit de Lüneburg dit simplement *De uirtutibus*.

<sup>60</sup> Omisit E ; *de celo est et mundo* : L ; *de celo et mundo est* : M.

expetit<sup>66</sup> materia<sup>67</sup> sim prosecutus, nunc uero, que a uirtute uniuersali seu a tota substantia uel<sup>68</sup> a forma specifica sunt operationes, a pluribus<sup>69</sup> philosophis collectas<sup>70</sup>, eisdem<sup>71</sup> uerbis sub breuibus ordinaui<sup>72</sup>. Unde<sup>73</sup> librum De uirtute uniuersali<sup>74</sup> in decem<sup>75</sup> capitula iam<sup>76</sup> distinxit<sup>77</sup>. A sua quidem operans<sup>78</sup> substantia seu a uirtute uniuersali, est<sup>79</sup> illud, quod<sup>80</sup> forma sue<sup>81</sup> speciei operatur, quam acquisiuit<sup>82</sup> post complexionem, cum<sup>83</sup> eius simplicia se commiscuerunt<sup>84</sup>; et ex eis generata fuit<sup>85</sup> res una, sicut uirtus<sup>86</sup> attractiua, que est in magnete, et sicut natura<sup>87</sup> cuiusque specierum<sup>88</sup> uegetabilium et animalium illa<sup>89</sup>, quam habent post complexionem. Neque est complexio simplex uel composita, sed est<sup>90</sup>, uerbi gratia, color aut odor aut anima aut<sup>91</sup> alia forma non perceptibilis<sup>92</sup> unquam<sup>93</sup> sensu<sup>94</sup>.

- 
- 61 *in eo* : omisit O.  
62 *M* : *est de naturis animalium*.  
63 *L* : *composuit*.  
64 *que naturalia sunt* : *in forma specifica* M.  
65 *ex* : addidit E.  
66 *expetima* : E ; *experdit* : O.  
67 Omisit E.  
68 *seu* : O.  
69 *pluribusque* : M.  
70 *collectans* : M ; *collectis* : O.  
71 *eiusdem* : L.  
72 *ordinalii* [sic] : L.  
73 *unum* : O.  
74 *uocabuli* : M.  
75 Le ms de Munich donne *viii*, car il ne présente pas de chap. 9 (*de uisu*) et 10 (*de speculis*).  
76 *capitula iam* : inv. L.  
77 *distingi* : E.  
78 *operans* : L ; *operacione* : M ; *operatis* : O.  
79 *et* : E.  
80 *est* : addidit O ; *ex* : addidit M.  
81 *sua* : L.  
82 *aquiescit* : O.  
83 *est* : L.  
84 *conniserunt* : L.  
85 *ex eis generata fuit* : O ; *ex eis fuit generata* : M ; *ex eis generata fuerit* : E ; *eius generata sunt* : L.  
86 *uita* : addidit L.  
87 Omisit E.  
88 *specierum cuiusque* E.  
89 *illam* : M et E. ; corrigit STANGE : *illa*.  
90 Omisit L.  
91 *ut* : E ; corrigit STANGE : *uel*.  
92 *per reptibilis* : L.

Alors que, dans le livre, qui traite Du ciel et de la terre, et dans le livre, qui traite Des natures des animaux, et [celui] que j'ai composé Sur les vertus des pierres précieuses, j'ai recherché davantage les choses naturelles, dans la mesure où leur matière le demande, maintenant cependant, j'ai mis en ordre, dans les mêmes termes abrégés, les opérations recueillies par plusieurs philosophes, qui procèdent de la vertu universelle, ou de la substance dans sa totalité, ou bien d'une forme spécifique. Dès lors, j'ai donc séparé l'ouvrage Sur la vertu universelle en dix chapitres. En effet, ce qui s'opère par sa propre substance ou par la force universelle, est cela, qui s'opère par la forme de son espèce, qu'il a acquise après la complexion, au moment où ses éléments simples se sont mélangés, et de ceux-ci fut engendrée une chose unique, comme la force d'attraction, qui est dans l'aimant et comme la nature de chacune des espèces de végétaux et d'animaux, qu'ils ont après la complexion. Et la complexion n'est pas simple ou composée, mais est, par exemple, la couleur ou l'odeur, ou l'âme, ou une autre forme [qui n'est] jamais perceptible par le sens.

Arnold a parlé de philosophie naturelle essentiellement, dans les parties précédentes. Il passe maintenant à un objectif plus technique, qui s'était déjà profilé dans la partie précédente. Le court exposé physico-chimique donne une idée du caractère scientifique des textes du *De uirtute universali*.

Il est notable que ce prologue, qui dit porter sur 10 chapitres<sup>95</sup>, n'a manifestement trait tout au plus qu'aux 8 premiers, dont les sujets se calquent sur la classification de la deuxième partie : l'homme, les animaux rapaces et domestiques, les oiseaux, les poissons, les reptiles, auxquels il ajoute les plantes et les pierres. Par contre, le *De speculis* et le *De uisu* ne puisent pas aux mêmes sources d'inspiration, et sont un peu déplacés dans un traité sur les substances, leur complexion et leurs forces, si ce n'est qu'ils relèvent de la vertu universelle. À ce point de vue, le manuscrit de Munich, avec ses 8 chapitres, nous éclaire peut-être sur un état précédent du texte de cette partie. Par ailleurs, le manuscrit d'Oxford, qui dit dans son prologue IV comporter 10 chapitres, tait le chapitre 8, sur les pierres, qui devait pourtant faire partie d'un état initial, puisqu'on traite de l'aimant dans le prologue. On s'étonne aussi qu'il ne conserve pas le lapidaire (partie III)<sup>96</sup> : s'agit-il d'un oubli délibéré ?

On peut imaginer en tous cas, qu'il y ait eu en chantier un ouvrage sur les pierres, en plusieurs livres, dont un état évolutif, et encore imparfaitement structuré, se retrouve dans le manuscrit de Prague. Cet ouvrage, qu'il ait été un jour terminé ou non, a donné lieu à la troisième partie de l'encyclopédie.

La dernière partie, qui concerne l'éthique, est structurée comme la première, en cinq livres. Elle est présente dans les manuscrits d'Erfurt (E) et de Harvard (H).

---

<sup>93</sup> *nunquam* : L.

<sup>94</sup> *sensui* : M.

<sup>95</sup> Voir les listes de chapitres dans la première partie de cet article, p. 176.

<sup>96</sup> Rappelons qu'il donne I (moins les deux premiers chapitres du 1<sup>er</sup> livre), IV et II.

Arnoldum De moralibus sic intellige. Completo sermone naturalium, uelud libri<sup>97</sup> De celo et mundo, et libri<sup>98</sup> De naturis animalium, De uirtute quoque uniuersali<sup>99</sup> libro pariter, et De gemmis, ex<sup>100</sup> quorundam amicissimorum<sup>101</sup> instantia librum De moralibus pro qualitate materie philosophorum iam composui<sup>102</sup>; per quinque libros speciales sic distinxī, nam sub eodem textu moralium omnium philosophorum, cum demonstratione librorum, per capitula, singulorum sententias ordinans: cuius ordinationis perfecta ratio per Tullium in Rhetoricis, ubi uirtutum partibus utitur, poterit inueniri. Querant ergo ex hiis conscriptis<sup>103</sup> solatium cum uenia, dum errant<sup>104</sup>, miseri. Discant saltim<sup>105</sup> ex uirtutibus philosophorum, ut sciant et<sup>106</sup> uelint firme<sup>107</sup> ac immutabiliter, qualiter deo placeant, operari. Cogor igitur nunc ea loqui, cum Seneca Cordubensi<sup>108</sup>, qui<sup>109</sup> ad Paulum loquitur: « Interrogabitis<sup>110</sup> fortasse, quis sim<sup>111</sup> qui hoc<sup>112</sup> scribo. Magis interest, quis sim<sup>113</sup>, minus quis<sup>114</sup> habear. Homo pauper sum. Si me habeo, diues sum<sup>115</sup>. Et quid perdam? Qui se habet, nihil perdit<sup>116</sup>. Causas paupertatis mee<sup>117</sup> reddam<sup>118</sup>. Sic euenit mihi, quod plerisque<sup>119</sup> non suo uitio ad inopiam redactis. Omnes ignoscunt, condolent, non succurrunt ».

Comprends ainsi Arnold, Sur la morale. Une fois achevé l'exposé des choses de la nature, c'est-à-dire les livres Sur le ciel et le monde, et les livres Sur les natures des animaux, de même aussi le livre Sur la vertu universelle, et sur les pierres précieuses, j'ai désormais composé, à la demande pressante de certains grands amis, un ouvrage Sur la morale, en fonction de la qualité de la matière des philosophes; je l'ai séparé en cinq livres particuliers en mettant en effet en ordre à travers les chapitres, dans le même texte de morale de tous les

---

<sup>97</sup> *libris*: H; (STANGE corrigit: *libro*); ce qui indiquerait qu'on désigne ici les livres à l'intérieur de la partie *De celo et mundo*.

<sup>98</sup> *libris*: H; STANGE corrigit: *libro*. Cette correction ne se justifie pas, car le *De celo et mundo* et le *De naturis animalium* comportent chacun 5 livres, tandis que le *De uirtute uniuersali* est un livre singulier de 10 chapitres.

<sup>99</sup> *uniuersali quoque*: inv. H.

<sup>100</sup> *ad...instantiam*: H.

<sup>101</sup> *amicicimorum*: E.

<sup>102</sup> STANGE addidit: *et*.

<sup>103</sup> *scriptis*: H.

<sup>104</sup> *erant*: E; STANGE corrigit: *orant*.

<sup>105</sup> *saltem*: H.

<sup>106</sup> *ac*: H.

<sup>107</sup> *firmiter*: H.

<sup>108</sup> *Cordubbium*: E; STANGE corrigit: *Cordubensi*.

<sup>109</sup> E: *que*.

<sup>110</sup> *interrogantis*: H.

<sup>111</sup> *sum*: H; STANGE addidit: *minus*.

<sup>112</sup> *ego*: E.

<sup>113</sup> *sum*: H; addidit: *qui hoc scribo*.

<sup>114</sup> Omisit H.

<sup>115</sup> E: *diuesum*.

<sup>116</sup> *perdat*: H.

<sup>117</sup> Omisit H.

<sup>118</sup> *reddat*: H.

<sup>119</sup> E: *plerique*.

philosophes, les citations de chacun d'eux, avec la référence des œuvres : mise en ordre dont on pourra trouver un compte parfait chez Tullius, dans la Rhétorique, où il fait usage des divisions des vertus. Qu'ils cherchent donc, dans ces écrits, les malheureux, la consolation avec la faute, lorsqu'ils errent. Qu'ils apprennent, au moins, par les vertus des philosophes, à agir de telle sorte qu'ils sachent et veuillent fermement et immuablement de quelle manière plaire à Dieu. Je suis donc forcé maintenant de dire ceci, avec Sénèque de Cordoue, qui parlait à Paul<sup>120</sup> : « Tu te demanderas peut-être qui je suis, moi qui écris ceci. Qui je suis importe davantage, moins pour qui on me prend. Je suis un homme pauvre. Si je me possède, je suis riche. Et que perdrais-je ? Qui se possède, ne perd rien<sup>121</sup>. Je rendrai en retour les causes de ma pauvreté. Ainsi il m'est arrivé ce qui [arrive] à la plupart de ceux qui sont réduits, [mais] pas par leur vice, à la privation. Tous pardonnent, se plaignent, et n'apportent pas de secours ».

On aimerait savoir quels amis Arnold a satisfaits par son ouvrage, ce qui nous éclairerait sur son milieu : communauté ecclésiastique ? universitaire ? les deux à la fois ? ou ni l'une ni l'autre ? Il est évident en tous cas qu'un traité sur l'éthique, à la manière d'un florilège est assez logique dans la ligne des parties précédentes. Ces textes ne sont d'ailleurs pas étrangers à Arnold, lui qui porte une prédilection particulière à Sénèque : il reprend, dans le prologue même, les mots du stoïcien, et il puise très largement à cette source morale essentielle, tant au sein du *De moralibus*, que dans le traité *De uirtutibus et uitiiis*<sup>122</sup>. Par ailleurs, il a composé (témoin, le manuscrit de Wroc=aw), un *liber notabilium Seneca*. L'auteur nous renseigne aussi sur son autre source d'inspiration essentielle : Cicéron, la *Rethorica ad Herrenium*, qui donne en effet au début du troisième livre, les thèmes à traiter dans les ouvrages de morale. Par contre, nulle mention des auteurs cités eux-mêmes dans le corps du texte.

Voici maintenant le prologue au *De egrotantibus partibus omnium membrorum a capite usque ad pedes*, œuvre à part entière, précédée, dans le manuscrit de Copenhague, de la table des chapitres. Un début rédactionnel, bien dans le style des autres prologues, annonce une suite très technique, au vocabulaire spécialisé<sup>123</sup>. À

---

<sup>120</sup> Cette phrase ne se trouve pas dans ce qu'on considère aujourd'hui comme les *Epistolae ad Paulum*, mais dans les *Epistolae morales ad Lucilium*, livre I, lettre 1, paragraphe 4 et 5 : *Interrogabis fortasse, quid ego faciam, ... non possum dicere nihil perdere, sed quid perdam ... causas paupertatis meae reddam. Sed evenit mihi, quod plerisque non suo uitio ad inopiam redactis : omnes ignoscunt, nemo succurrit. Quid ergo est ? non puto pauperem...* La transmission de ce texte au Moyen Âge devrait nous renseigner sur cette confusion. Il s'agit d'un thème stoïcien, qui était déjà présent chez Épictète, et qu'on retrouve chez Boèce, *De consolatione philosophiae*, livre II, prose VI, par. 22–23 : *Quid igitur, o mortales, extra petitis intra uos positam felicitatem ? Error uos inscitiae confundit. Ostendam breuiter tibi summae cardinem felicitatis. Estne aliquid tibi te ipso pretiosius ? Nihil, inquires : igitur si tui compos fueris, possidebis, quod nec tu amittere unquam uelis nec fortuna possit auferre.*

<sup>121</sup> Arnold reprend cette citation dans le chapitre 4, *De patientia*, du livre 3 du *De moralibus*.

<sup>122</sup> Ms Munich, Clm. 249. Cf. première partie de l'article.

<sup>123</sup> Le lexique d'un tel traité ne relève en effet pas du latin classique. Il est constitué d'une terminologie médicale que l'on doit connaître pour elle-même et qui ne doit pas être considérée comme corrompue ou dégradée. Elle mêle latin, grec ancien et plus récent, et arabe médical ; le vocabulaire de la médecine actuelle est aussi un recours à la compréhension. Cf. GOLZ, D., *Mittelalterliche Pharmazie und Medizin. Dargestellt an Geschichte und Inhalt des Antidotarium Nicolai*, Stuttgart, 1976 (Veröffentlichungen der Internationalen Gesellschaft für Geschichte der Pharmazie, Neue Folge, Bd. 44), p. 104.

l'occasion, Arnold cite ou paraphrase probablement Rhazès, sans le nommer, et plus loin Galien, nommément. On note par ailleurs l'apparente qualité de copie de ce manuscrit (écriture claire, nombreuses abréviations), supérieure aux précédents, mais qui contraste avec les très nombreuses distorsions que subissent les termes techniques.

Capitulum primum est prologus.

Arnoldum Lucam sic intellige. Completis libris De naturis et moralibus, nunc de causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis practicum componam, in qua a pluribus physicis gentilibus et modernis sub eodem textu cum librorum demonstratione collecta ad inuicem ordinaui. Circa unum enim et eundem morbum, sicut in glosis de curis docui ; si opus est, medicus operationibus ex hoc opere dirigi poterit infinitis, qui si deficit in compositis ex medicinis simplicibus pulueres (Electuaria — opiatas — trociscos) et syropus (apozimata<sup>124</sup> quoque oximella — et uomitus) conficere potest potum et cibum etiam laxatiuum — pillulas diuersas necnon — aquas — et oleas unguenta — eucacismata — enbrocas — fricatoria<sup>125</sup> — fumigia — suffumigia<sup>126</sup> — baluca — sinapismata<sup>127</sup> — epythimata<sup>128</sup> — kataplasmata et emplasmata conficiet. Sunt [ster]nutatoria [?] etiam, gargarismata — auricularia — nasalia et coliria — algaria — ruptoria — corrosiua — et cauteria — disponet Nascaria [?] quoque et sirin gas<sup>129</sup> — pessaria — suppositoria — clisteria miagdaleones<sup>130</sup> — ceteraque practicalia super arbitrio proprio singula medicus ordinabit. Sed ut fedos<sup>131</sup> errores euites, hic nominabis primo sexum, complexionem, uirtutem, etatem et consuetudinem, regionem et tempus anni non negligas. Ex plurima operationum instancia egrum non fatiges nec medicinis superfluis ipsum repleas, unde cibi appetitus deficit et fastidium gignitur. Ad flebotomiam et farmaciam aliasque euacuationes [?] minime preceps, proinde uirtutum omnium fit defectio et mors pariter concreat ; a medicinis etiam attractionis quartanam posset caueas. Unde Galienus : Omnis autem medicina attractiua que cum attractiua uirtute purgat habet substantiam uidelicet toxicam et nature contrariam. Oportet ergo medicum cum ratione omnia facere ne uirtutem egrum debilitet et spasmus infirmo uel mortem inferat sic laxando.

Nous donnons une traduction littérale, en l'absence du contexte explicatif, car souvent des termes de médecine latinisés, restés les mêmes aujourd'hui, ne désignent plus la même réalité.

Comprends ainsi Arnold Luc<sup>132</sup>. Une fois achevés les livres sur la nature et sur la morale, maintenant, je rédigerai un traité pratique à propos des causes des maladies au moyen de substances simples et de médecines composées, traité dans lequel j'ai ordonné alternativement des extraits recueillis de nombreux médecins, païens et modernes, dans le même texte et avec la référence des livres. Autour, en effet, d'une seule et même maladie, j'ai enseigné comme dans les gloses sur les traitements ; si besoin en est, le médecin pourra être dirigé dans des opérations infinies par cette œuvre, et s'il lui manque des poudres, dans les compositions

<sup>124</sup> Singulier : *apozima* ou *apothima* : décoction. Pour la plupart des mots qui viennent du grec, l'auteur a préféré un pluriel approximatif grec — toujours neutre pluriel — à la forme latine.

<sup>125</sup> Pour *fricator[a]e*.

<sup>126</sup> Calqué sur *fumigia* pour *suffumigationes*.

<sup>127</sup> Singulier : *sinapismos* ou *sinapisma*. Emplâtre à base de moutarde ; friction à base de poudre.

<sup>128</sup> Singulier : *epithyma* ou *epithema* : cataplasme à base de jus de plantes.

<sup>129</sup> Pour *seringas* ?

<sup>130</sup> Formé sur *magdalis*, *idis*, ou *magdaliu[m]*, *ii* : magdaleon (pharmacie).

<sup>131</sup> *Sic* : pour *secundos*.

<sup>132</sup> L'avenir dira si l'on doit traduire par Arnaud–Luc, Arnaud de Lucques, Arnaud de Loccum, ...

faites de simples médicinaux (électuaires<sup>133</sup>, opiates, trocistes<sup>134</sup>) et des sirops (décoctions, oxymels<sup>135</sup>, vomitifs), il peut élaborer une boisson et même une nourriture laxative, et aussi des pillules diverses, des eaux, et il confectionnera des onguents huileux, des eucharismes, des enveloppes humides<sup>136</sup>, des frictions, des fumées et des fumigations, des sables d'or, des sinapismes, des topiques, des cataplasmes et des frictions. Il y a même des « nutritiones »<sup>137</sup> : gargarismes, lavements d'oreilles, gouttes pour le nez ou collyres, calmants, éruptifs, corrosifs, et cautères ; il disposera aussi d'inducteurs de naissance et d'armoïse (...), de pessaires<sup>138</sup>, de suppositoires, de clystères magdaléons<sup>139</sup> ; quant au reste, le médecin, selon son jugement, prescrira des traitements particuliers. Mais pour que tu évites les erreurs suivantes, tu nommeras ici d'abord le sexe, la constitution, la force, l'âge et tu ne négligeras pas les habitudes, la région et le moment de l'année. Ne fatigue pas le malade par une nombreuse répétition d'opérations, ni ne le sature de médecines superflues, car alors l'appétit pour la nourriture [lui] manque et la fatigue [le] gagne ; précipite-toi le moins possible à la saignée et à la drogue et aux autres évacuations, d'où provient la défaillance de toutes les forces et d'où la mort est créée ; tu éviteras même les médecines d'attraction d'où peut provenir la fièvre quarte D'où Galien : « Toute médecine attractive qui nettoie avec une force d'attraction a une substance apparemment toxique et contraire à la nature. Il convient donc que le médecin fasse tout avec bon sens pour qu'il n'affaiblisse pas la force du malade et n'apporte pas à un patient faible un spasme ou la mort en usant ainsi d'un laxatif ».

Ce traité vient à la suite d'un *De naturis* et d'un *De moralibus* sous la plume de notre compilateur. Nous verrons plus tard comment on peut interpréter ses dires.

La fidélité d'Arnold aux sources est toujours aussi aiguë, et il la souligne dans les mêmes termes : pour chaque maladie traitée, il a suivi, en en donnant les références, le texte des médecins, cette fois (*physici*, non *philosophi*), tant récents (*moderni* : Constantin, salernitains et contemporains) qu'anciens (*gentili*, c'est-à-dire païens : Hippocrate, Galien, Aristote,...). Difficile de dire si les médecins arabes, auxquels Arnold puise largement, sont inclus dans la première ou la seconde catégorie. Conformément aux dires du prologue, Arnold a chaque fois repris dans le texte du traité, à la suite des extraits principaux sur la description de la maladie, tirés des plus grandes autorités (Constantin, Galien), les gloses « curatives » qu'il a trouvées dans les ouvrages consultés. Quand il n'en connaît pas l'auteur, il le nomme *quidam circa textum*. Ensuite, viennent le traitement et les médicaments. La part de rédaction et d'intervention personnelle est plus importante que dans les autres œuvres d'Arnold.

En effet, il est probable, à la lecture de ce prologue, qu'Arnold ait eu une connaissance pratique de la médecine, ou tout au moins un savoir théorique approfondi. Dès les premières lignes, il prodigue, après la nomenclature des principaux remèdes et procédés utilisés en médecine, des conseils professionnels au praticien auquel il s'adresse. Contrairement aux traités précédents, celui-ci est donc conçu pour un public

---

133 Composé de drogues et de miel, à « lécher » (étymologie : *lechein*).

134 Sortes de pastilles rondes.

135 Sorte de sirop amer.

136 *Embrocatio*, ou ici, *embrocha* : compresses (équivalent de *fomentum*).

137 Suit une énumération de médications possibles, différenciées par leurs modalités d'utilisation.

138 Sortes de suppositoires ou tampons de charpie.

139 Formé comme *magdalis*, *idis*, ou *magdaliu*, *ii* (pharmacie) : Vient de l'hébreu *migdal* (tour ronde). Remède en forme de barre cylindrique.

plus restreint et spécialisé : véritable manuel pratique, rédigé en accord avec la tradition médicale, pourvu d'une table des chapitres détaillée et paginée, il permet de retrouver rapidement le traitement et la pharmacopée à appliquer dans chaque cas de maladie, en partant de celles de la tête, jusqu'aux pieds, et sans exclure celles qui concernent tout le corps. Notons que ce plan est relativement classique dans les traités de médecine<sup>140</sup>.

Le *Tractatum de Iudiciis uirtutum et uitiorum*, que nous avons trouvé dans le manuscrit Munich 249, est aussi très intéressant quant à la méthode de travail, aux objectifs et aux intérêts du compilateur. On y retrouve son style caractéristique, très construit, et, tels quels, des bouts de phrases du prologue I de l'encyclopédie, et des réminiscences du prologue V.

Arnoldum Lucam sic intellige. Completis libris naturalibus, medicinalibus, et moralibus, nunc sicut prius utilitati communi subseruis [sic] propter deum, ut ex presentis conspecti memoria uirtutibus contrariis cunctis operationibus diabolicis conbinetur. Tres igitur personas introduco : iudicem a deo delegatum, qui partes audiat, causas discutiat et iudicet ; demonem, ut actorem opponentem, malis temptat, persuadet et accusat ; hominem, ut reum respondentem, malis relictatur [sic], dissuadet et excusat. Sic ergo librum De iudiciis in quatuor libros distinctum oppositi<sup>141</sup> [sic], in quo dicte persone sub eodem textu philosophorum per totum cum librorum demonstratione auctoritatibus sese firmant de omnibus quoque hominum factis bonis ac malis, eorumque consiliis allegant et disputant, iudice quoque causas singulos [sic : pour singulas], terminante. In hoc enim iudicio, uirtutes omnes certant cum uitiiis<sup>142</sup> ut, in quo bona ratio pugnat talis<sup>143</sup> perdita mens non sana, cum anima bona. Denique, spes cum omnium rerum desperatione confligit. In huiusmodi certamine et prelio humiles ad deum preces porrigo, ut studia mea firmet et adiuuet a preclarissimis uirtutibus tot et tanta uitia superari.

La traduction est rendue difficile par quelques leçons particulières au manuscrit. On peut l'interpréter ainsi en restant proche du texte :

Comprends ainsi Arnold Luc. Une fois achevés les ouvrages naturels, médicaux et moraux, me mettant maintenant comme auparavant au service de l'utilité commune à cause de Dieu, de sorte que, par le souvenir d'un visible présent, l'on combine à toutes les opérations diaboliques réunies, les vertus contraires. J'ai donc introduit trois personnages : un juge envoyé par Dieu, pour écouter les parties, discuter les causes et les juger ; un démon, en tant qu'acteur<sup>144</sup> qui s'oppose, il met à l'épreuve, par le mal, convainc et accuse ; un homme, en tant qu'accusé qui répond, il s'éloigne<sup>145</sup> du mal, dissuade et se disculpe. Ainsi donc j'ai composé un ouvrage sur les jugements, séparé en quatre livres, dans lequel les dits personnages, à propos de toutes les actions des hommes, bonnes ou mauvaises, s'affirment à travers l'ensemble avec les autorités, dans le même texte des philosophes, avec la référence des œuvres, et argumentent et disputent dans leurs avis, le juge statuant aussi chacune des

<sup>140</sup> À quelques exceptions près, notamment la place du *de amore hereos*, en dernier chapitre du livre I, concernant le sommet de la tête et le cerveau, et les fièvres, traitées en dernier livre. Un grand merci à M<sup>me</sup> D. Jacquart pour ses précieuses indications.

<sup>141</sup> Nous pensons qu'il faut substituer *composui*, en comparaison avec les autres prologues.

<sup>142</sup> *conuicys* dans le manuscrit, qu'on pourrait traduire : « avec des reproches, des cris d'indignation ».

<sup>143</sup> *t* avec tilde : à transcrire comme *talís* ou bien *cum*.

<sup>144</sup> *actor*, en termes de justice, signifie partie adverse.

<sup>145</sup> *relictatur* est une forme de fréquentatif qui montre la répétition de ces tentatives d'éloignement du mal chez l'homme.



causes. Dans ce jugement donc, toutes les vertus combattent avec les vices, jugement dans lequel la bonne raison combat tel un esprit perdu, non sain, avec l'âme bonne. Enfin, l'espoir lutte contre le désespoir de toutes choses. Dans cette même lutte et ce combat<sup>146</sup>, je tends mes prières humbles vers Dieu, pour qu'il affermisse mon zèle et apporte son aide, pour dominer des vices aussi nombreux et aussi grands par des vertus très remarquables.

Arnold met ici à profit ses compétences et sa matière de compilateur pour se lancer dans le genre de la dispute médiévale, sous forme d'un dialogue à deux (homme et démon), tempéré par un médiateur, le juge, qui donne aux parties le sujet du débat et tranche chaque cas. Le traité porte bien son nom, « des jugements », car il calque sa structure sur le mode du procès. Dans le traité, le juge n'intervient que pour imposer la vertu ou le vice à discuter, ainsi que l'autorité à laquelle il faut avoir recours<sup>147</sup>. Pour le reste, la méthode est la même que pour toutes les autres œuvres d'Arnold : l'auteur et le titre de l'œuvre sont donnés avant chaque citation, dans la bouche de l'homme ou du démon. Les autorités essentielles sont Cicéron, Sénèque, Boèce et Aristote.

Sans aller plus loin pour l'instant dans l'exploitation du contenu de l'œuvre, revenons en conclusion à la chronologie des écrits d'Arnold, à la seule vue des prologues : il rédige ce *De iudiciis* après des travaux traitant respectivement de la nature, la morale et la médecine<sup>148</sup>. Si l'on peut admettre, comme nous pensons l'avoir montré, que l'encyclopédie n'a pas été construite d'une pièce, mais sur base de travaux indépendants et à la structure propre, alors le *De moralibus*, dont il est question dans le prologue ci-dessus, doit être la partie V, en cinq livres, attestée indépendamment dans des catalogues de bibliothèque médiévaux et dans le manuscrit d'Harvard. Le travail sur la médecine, quant à lui, ne peut être, dans l'état actuel de nos connaissances, que le *De egrotantibus partibus...*, en dix livres (plus prologue). Quant au *De naturis*, il pourrait coïncider avec la partie I, en cinq livres, de l'encyclopédie, intitulée par Arnold *De celo et mundo* dans son prologue I, et *sermo naturalium* dans son prologue V. Cependant, on ne peut à ce jour rejeter la possibilité que cette appellation comprenne la matière des parties I, II et IV, d'autant plus qu'aucun manuscrit retrouvé ne présente le *De celo et mundo* isolé et que ces trois parties se suivent dans les manuscrits. Le lapidaire, quant à lui, semble avoir eu une évolution propre — comme l'attestent le manuscrit de Prague, plus développé que les autres, la présence isolée du lapidaire dans d'autres manuscrits, et son prologue de facture différente —, et n'avoir rejoint ce qu'on nomme aujourd'hui l'encyclopédie que par la suite, alors qu'existait déjà le chapitre 8 de la partie IV, sur les pierres. Les chapitres 9 et 10, *De uisu* et *De speculis*, semblent eux aussi avoir été ajoutés dans un temps ultérieur. Dès lors, on peut déjà reconstituer une hypothèse de chronologie de rédaction qui synthétise tout ce qui a été dit :

---

<sup>146</sup> *In hoc enim iudicio... prelio* : cf. CICÉRON, *Catil.*, 2.25.12—14. Notons que le manuscrit humaniste de Munich n'adopte pas la ponctuation et la leçon traditionnelle suivante : *cum perdita mens non sana, cum anima. Bona denique, spes... confligit in huiusmodi certamine et prelio.*

<sup>147</sup> Le procédé est le même dans le traité de Johannes von Tepl, auteur de langue allemande qui vécut à la cour de Prague au XIV<sup>e</sup> s. : il introduit un juge (Dieu) et la mort (sous les traits du diable). On ne connaît pas encore la source latine de cette œuvre. Merci au Professeur Dr P. von Moos pour ses aimables indications.

<sup>148</sup> Rappelons que le *De moralibus* est déjà cité dans la *practica* de médecine.

1. Constitution d'un ensemble de citations de philosophes et de médecins (*sermo de libris philosophorum*, cf. prologue I), non identifié à ce jour.

1bis. En même temps que le *Sermo de libris philosophorum*, ou indépendamment, constitution des citations qui fourniront la matière du *Liber notabilium de consolatione Seneca* (?) à partir de sentences stoïciennes attribuées à Sénèque.

2. Philosophie naturelle : *Liber de naturis* (= *De celo et mundo*, ou la matière des *De celo et mundo* (I) et *De naturis animalium* (II), et *De uirtute universali* (IV) réunis ?).

— Dans la suite ou parallèlement au stade 2 : *Liber De uirtutibus lapidum et gemmarum* (III), (avec la matière du chapitre 8 de la partie IV notamment).

— *Liber De uirtute universali* (VI).

3. *Liber De moralibus*.

4. *De egrotantibus partibus* (*Practica de causis morborum et figuris simplicibus quoque compositis medicinis*), avec les matériaux précédents et de nombreuses sources plus tardives.

5. *Tractatus De iudiciis uirtutum et uitiorum* avec une partie de la matière du *De moralibus*.

6. Reprise d'une part des matériaux précédents et d'éléments nouveaux pour une œuvre organisée en cinq parties articulées par des prologues suivis, le *De floribus rerum naturalium*, sous forme d'encyclopédie.

Nous espérons pouvoir dans l'avenir affermir ou nuancer cette chronologie relative. Cela devrait être possible, d'une part, sur base de la critique interne des textes d'Arnold, qui déterminera les dates de leurs sources et de l'accession de celles-ci — en traduction souvent — à l'Occident latin, d'autre part, sur base de la chronologie de rédaction des encyclopédistes et autres auteurs qui font appel à Arnold dans leurs écrits<sup>149</sup>. En effet, l'histoire de chacun des compilateurs du XIII<sup>e</sup> siècle se tisse à fils mélangés — n'en prenons pour preuve que le nom d'Albert le Grand sous la plume d'Arnold lui-même — ; c'est un ouvrage risqué et délicat que d'en dénouer les liens.

Quelques larges hypothèses, et certains centres d'intérêt primordiaux, doivent être suggérés à partir des éléments recueillis. Tout d'abord, l'œuvre globale d'Arnold apparaît rédigée sur plusieurs dizaines d'années probablement, ce que montrent, d'une part, l'étendue, la diversité et le caractère évolutif des textes, d'autre part, la chronologie d'apparition en Occident des auteurs cités : certains étaient disponibles dès le tout début du XIII<sup>e</sup> s., d'autres ne l'auraient été que vers le milieu du siècle.

---

<sup>149</sup> Les passages de l'encyclopédie d'Arnold cités dans l'œuvre d'Albert le Grand sont les plus originaux pour l'époque : les extraits tirés par A.S. du *de animalibus* et du *de lapidibus* d'Aristote ; le premier n'a été traduit qu'en 1220, par Michel Scott, l'autre avait disparu, croyait-on. Vincent de Beauvais cite surtout le livre des pierres, comme probablement Thomas de Cantimpré. Les interactions entre Bartholomé l'anglais et A.S. ne sont pas sûres. Par ailleurs, Arnold est notamment cité dans l'*Hortus Sanitatis*, et nous avons retrouvé des témoignages chez des auteurs postérieurs, comme Berthold von Moosburg.

Par ailleurs, l'auteur, qui n'est pas révolutionnaire dans le domaine aristotélicien, nous livre pourtant volontairement une grande quantité de témoignages précieux, car proches de l'époque de leur (con)naissance et peu corrompus, de nombreuses traductions philosophiques et scientifiques de la fin du XII<sup>e</sup> et du début du XIII<sup>e</sup> siècle. En ce sens, c'est un auteur-charnière, mais aussi contrasté, à la fois traditionnel et original. Car, bien que dépendant du siècle précédent de par ses références à Sénèque, Cicéron, Salluste et Boèce, à l'inverse, il traite des matières nouvelles, privilégie la métaphysique et l'éthique, et néglige entièrement la logique aristotélicienne, si priseée plus tôt. Autre trait particulier : bien que très théorique dans l'encyclopédie, il fait montre d'une érudition pratique dans le texte de médecine, et n'est pas ignorant des rouages des procédures de justice ; en outre, il expose une morale orthodoxe dans son traité des vertus et des vices, mais ne craint pas d'avoir recours dans l'encyclopédie à des textes peu rigoureux de pseudépigraphes à la tradition floue, d'auteurs païens, d'astrologues ou de médecins arabes.

Sans entrer dans le labyrinthe des sources et le choix des traductions — ce que nous ferons à d'autres occasions —, nous pensons pouvoir dire qu'Arnold de Saxe, mû par un intérêt particulier pour la science naturelle, a sélectionné ses sources, qu'elles soient d'origine philosophique ou autre, en fonction de leur importance dans le domaine de l'épistémologie de la science naturelle, et de l'interprétation scientifique du cosmos. On peut cependant parler de littérature de moralisation, ou d'instrument, de répertoire d'érudition par l'*exemple*. L'intérêt pour la médecine peut lui-même se justifier par la démonstration, grâce à la création sous toutes ses formes, de l'action de Dieu sur terre ; c'est dans ce domaine, qu'à l'image de Vincent de Beauvais, Arnold est le plus « moderne ».

Quant à diriger la recherche vers le milieu de rédaction et l'état des outils de travail de l'auteur, on doit se contenter pour le moment d'un constat sûr au vu de ce qui a été dit : une orientation *germanique*<sup>150</sup> dans la diffusion des manuscrits, et une utilisation *dominicaine*<sup>151</sup> des données, dès l'époque même de l'auteur.

En somme, et rétrospectivement, ce qui s'avère le plus intéressant, est l'intuition de Birkenmajer en 1930, étayée alors par de très ténus indices, que A.S. pouvait relever du monde des « naturalistes ». Ce terme indéfini laisse un flou certain autour d'une fonction qui mêle le laïque (profane), l'ecclésiastique, le médical et le philosophique, dans une carrière exercée, peut-être, à l'extérieur de l'Université, même si l'on ne peut exclure qu'Arnold ait pu y séjourner. En ce sens, il semble probable que s'il a fait partie d'un milieu monastique, il doit alors avoir appartenu à un ordre très ouvert sur le monde séculier, car son florilège s'éloigne beaucoup des sources d'inspiration monastique.

De toute manière, on se trouve devant un personnage et un auteur dont l'intérêt dépasse la seule histoire des traductions d'Aristote.

---

<sup>150</sup> Nous pourrions aller plus loin, mais le prolongement du raisonnement est encore du domaine de l'hypothèse, pour l'instant.

<sup>151</sup> Cf. note précédente : les auteurs qui s'inspirent d'A.S. sont tous dominicains ; nous approfondissons ce point de vue dans notre thèse.

Isabelle DRAELANTS (Louvain-la-Neuve)